

Ghislaine Carle

Emma

Une enfance profanée



*Ouvrage dédié à EDALA, mes filles, avec
tout mon amour*

*A André, toujours à mes cotés depuis
38 ans, dans les bons comme dans les
mauvais moments.*

« L'abus d'autorité est le plus grand des délits. »

Malesherbes

« La cicatrice d'une douleur n'est pas encore formée, qu'un nouveau coup ouvre une nouvelle blessure. »

Henri-Frédéric Amiel

Prologue

Elle déambule sur le trottoir, perchée sur de hauts talons.

Elle est fine, grande, racée.

Ses longs cheveux noirs retenus par un bandeau, son visage juvénile dépourvu de tout maquillage, orné d'immenses yeux verts en amande, sa bouche aux lèvres pleines et sensuelles font se retourner plus d'un homme.

On pourrait penser qu'il s'agit là d'une radieuse jeune fille.

Si ce n'est que sa tenue provocante, jupe en simili largement fendue jusqu'en haut de la cuisse, décolleté vertigineux qui ne cache presque rien de ses seins laissent à penser qu'il s'agit, peut-être, d'une jeune femme pas si convenable que cela.

Cependant, on ne peut en avoir la certitude.

De nos jours, en effet, il y a une si grande liberté d'expression.

Peut-être veut-elle tout simplement ressembler à une de ces stars excentriques dont les journaux s'arrachent les photos ?

Un très bel homme, la cinquantaine bien conservée, l'accompagne très souvent.

Il la tient par la main et cela pourrait faire jaser mais leur ressemblance est si évidente que l'on sait aussitôt qu'ils sont de la même famille.

Chapitre un

Leur maison était lumineuse, très gaie.

Un immense jardin, planté de pins donnait une bienfaisante fraîcheur.

De la terrasse, on apercevait la mer et quelques bateaux.

C'était un lieu idyllique pour cette petite fille de trois ans.

Son père la soulevait dans ses bras, la projetait en l'air et la rattrapait au dernier instant.

Chaque fois, son cœur battait la chamade, elle avait peur, mais elle savait aussi avec certitude qu'il ne la laisserait pas tomber.

Extasiée, elle riait alors et se nichait dans ses bras.

Maman le grondait un peu mais gentiment.

Cela faisait partie du jeu.

Ce qu'elle aimait moins, c'était le coucher.

Papa et maman se partageaient le rituel de l'histoire.

Elle préférait les soirs où c'était maman.

Sa voix était si douce !

Avec papa, c'était différent.

Il la serrait très fort, chuchotait de tendres paroles dans ses oreilles mais elle n'aimait pas trop sa grande main qui la caressait un peu partout, s'attardant si souvent sur sa fufoune.

Elle se trémoussait un peu.

Il éclatait de rire, l'embrassait très fort et lui souhaitait une bonne nuit.

Elle venait d'entrer au cours préparatoire quand maman eut son accident.

Elle vivait à la maison mais ce n'était plus vraiment maman.

Son regard était vague et incertain.

Des dames lui faisait sa toilette et l'installait ensuite dans un fauteuil.

Elle restait ainsi de longs moments.

Elise, qui s'occupait de l'entretien de la maison faisait prendre à maman son petit déjeuner et son repas de midi.

Je l'entendais souvent bougonner :

- Si c'est pas malheureux de voir ça.

Une si belle et si gentille personne !

Papa, lui, donnait le repas du soir et ensuite déposait maman dans son lit.

A présent, il était le seul à me coucher.

Il me serrait fort contre lui et quelquefois, il pleurait.

- Oh ma petite Emma, mon bébé, je suis si triste pour toi.

Ne t'inquiète pas ; Papa sera toujours là pour toi.

Viens ici mon ange.

Et il déposait des tonnes de baisers sur mon corps, sa bouche chaude s'attardant très souvent sur mes parties intimes.

Je ne sais pourquoi, mais cela me gênait.

Si je tentais de m'écarter, il chuchotait :

– Ne crains rien mon petit trésor.

Je suis ton papa et je t'aime plus que tout au monde.

Oui c'est mon papa et moi aussi, je l'aime très fort.

Et puis, il a tellement de chagrin.

C'est lui aussi, à présent qui me baigne.

Il me savonne partout, très attentif.

Ensuite il hume mes fesses, ma foufoune :

– Hum, tu sens si bon mon bébé.

Je préférerais les bains avec maman.

J'avais dix ans et j'étais en CM2 quand il m'a dit un soir :

– Aujourd'hui, nous allons jouer au papa et à la maman.

Tu veux bien mon bébé ?

– Je suis trop grande ai-je répondu un peu vexée.

Mais déjà son visage était entre mes cuisses.

Sa langue s'immisçait en moi.

C'était une sensation curieuse.

Son doigt ensuite me pénétra.

Je me raidis.

Il murmurait sans cesse :

– Ce n'est rien mon petit ange.

Tu es ma petite fille chérie et je t'aime tant.

Tu aimes papa n'est-ce pas ?

Je hochai la tête, incapable de parler.

Il me dit :

– Regarde Emma comme je t'aime fort.

Et il me montra son entrejambe.

Je l'avais déjà vu tout nu, car il aimait prendre son bain avec moi. Il m'avait déjà montré son sexe.

Il le caressait d'ailleurs souvent dans l'eau.

– Regarde mon petit cœur ! Un papa, c'est ça !

Il tapotait alors un peu ma fufoune :

– Et une adorable fillette, c'est cette si ravissante fufoune.

Mais je ne l'avais jamais vu aussi volumineux.

Il a souri et a murmuré :

– Ne sois pas inquiète !

Quand on joue au papa et à la maman, ça arrive très souvent.

Pose ta main dessus.

Et il guida ma main vers son sexe.

C'était chaud et dur.

Il la saisit alors, sa main emprisonnant la mienne et la fit aller et venir très vite :

– Oh mon bébé, tu es merveilleuse.

Je t'aime tant.

J'eus soudain très peur car il se cabra, hurla et du liquide jaillit.

– Papa, papa criais-je d'une voix apeurée.

Il me serra fort contre lui :

– Tout va bien bébé.

Tu m’as donné beaucoup de plaisir.

Tu es mon adorable petite fille et je t’aime fort.

Il m’embrassa, sa bouche forçant un peu la mienne pour que nos langues se rejoignent.

– A présent chuchota-t-il, nous partageons un très grand secret.

Mais tu ne dois en parler à personne Emma, car tous les papas n’aiment pas autant leur petite fille.

Promis ma petite chérie ?

– Oui papa.

J’étais heureuse d’avoir un si grand secret et surtout d’avoir un papa qui m’aime autant.

J’aurais bien aimé discuter de cela avec maman car je sais que papa l’aime très fort elle aussi, mais je crois qu’elle ne sait plus que je suis sa fille.

Pourtant ma maman, elle m’aimait fort, fort.... plus encore que papa peut-être.

Il est revenu très souvent me voir et je commençais à m’habituer à ce jeu du papa maman.

J’invitais souvent mes camarades de classe et lorsqu’il faisait beau nous adorions jouer dans la piscine sous l’œil vigilant d’élise.

Dès mon entrée en sixième, je commençais peu à peu à décorer ma chambre avec des posters de mes chanteurs favoris.

Papa m’avait offert un électrophone et mes amies et moi écoutions souvent le jeudi après-midi des disques.